





## sommaire

- Page 001. Couverture de la galerie avec photos des 3 monuments aux Morts de Meljac-Rullac-St.Cirq.
- Page 002. Le présent « sommaire de la galerie « 14-18 les dossiers Meljac.Net de la Guerre ».
- Page 003. Un article de La Dépêche du Midi » du 3 août 2014 titre « Des meljacois dans la guerre de 14-18 ».
- Page 004. La « photo du jour » Meljac.Net du 3 août 2014 annonce la déclaration centenaire de la guerre.
- Page 005. La « photo du jour » Meljac.Net du 31 août 2014 dresse un 1er bilan du 1er mois de guerre.
- Page 006. « Joyeux Noël », à « la UNE » de Meljac.Net le 25 décembre 2014 : une histoire vraie, un beau film.
- Page 007. La « photo du jour » Meljac.Net du 18 mars 2015 affiche notre participation à la commémoration.
- Page 008. La « photo du jour » Meljac.Net du 25 septembre 2015 annonce la soirée « poésie de guerre » du 28
- Page 009. Annonce du Comité de Commémoration Naucellois de la soirée meljacoise du 28 septembre 2015.
- Page 010. 1ère de couverture de « Fleurs d'héroïsme », poèmes 14-18 de F.Fabié publié par S.I. de Durenque.
- Pages 011 à 019. 9 poèmes de F.Fabié publiés dans les « UNES » de Meljac.Net de mai 2015 à janvier 2016 :
  - \_ page 011 : Faucheurs
  - \_ page 012 : Respect à leurs tombes
  - \_ page 013 : Paysannes de Guerre
  - \_ page 014 : Permissionnaire
  - \_ page 015 : Terre Sainte
  - \_ page 016 : Au bout du champ
  - \_ page 017 : Gloire à Saint-Martin
  - \_ page 018 : Carillons de Noël
  - \_ page 019 : Terre Libérée
- Pages 020 à 024. Guerre de 1914-1918 - Le Livre d'Or de l'Aveyron (pages meljacoises 488 à 491)
- Page 025 : FIN « La guerre est finie »



Actualité &gt; Grand Sud &gt; Aveyron &gt; Meljac

## Des Meljacois dans la guerre de 1914-1918



C'est le titre de la nouvelle «Une» de [www.meljac.net](http://www.meljac.net). Des pages émouvantes, poignantes et très documentées, des témoignages, des photos consacrées à la commémoration du centenaire de la guerre de 1914-1918. De manière très pédagogique, l'historique de la guerre déclenchée par l'attentat de Sarajevo est rappelé mais le plus remarquable c'est qu'à la lecture des témoignages meljacois rassemblés par Roland Mazars, chacun peut vivre ou revivre à travers ces moments tragiques de l'histoire de son pays, sa propre histoire.

«À Meljac, le 2 août 1914, alors que les dépiquages battent leur plein, les cloches sonnent annonçant la guerre». Un à un, «au fil de l'arrivée des feuilles de route», la commune se vide de tous les hommes de 20 à 45 ans. Le moment des départs toujours émouvant s'accompagne de recommandations mutuelles pour le court terme car chacun pense compte tenu de l'ampleur de la mobilisation et probablement sensible à la propagande officielle que «l'affaire» sera rapidement réglée et qu'au pire, tout le monde sera rentré à la maison pour Noël... Les mois, les années passent et aucun signe ne laisse espérer un retour à une paix proche. Le nombre de tués va croissant. Quand les silhouettes des gendarmes apparaissent à la croix du Clôt ou sur la route de Saint-Jean, les estomacs se nouent «los estomacs se nosavan»...Un jour enfin, le 11 novembre 1918, les cloches de Meljac se remettent à sonner...

Au moment où l'on commémore le centenaire de la mort de Jaurès, ce travail remarquable peut aider en particulier les plus jeunes à prendre conscience des horreurs de la guerre, des réalités de la guerre au cœur de la vie quotidienne d'un petit village comme celui de Meljac qui a payé un lourd tribut à la «Der dé der». La guerre 1939-1945 qui suivra hélas doit faire l'objet d'un prochain chapitre.

Aussi Meljac.net vous invite à prêter tout type de documents susceptibles d'illustrer la manière dont ce village a vécu cette période difficile. L'apport de chacun(e) rendra le site [www.meljac.net](http://www.meljac.net) plus attrayant encore pour tous (par courriel : [meljac.net@wanadoo.fr](mailto:meljac.net@wanadoo.fr) ou par poste : Meljac. Net - Salle des Associations, Mairie de Meljac - 12120 MELJAC)

Sers paren  
 Je vous  
 écris cette carte  
 pour vous dire que  
 j'ai reçu votre lettre  
 qui m'a fait bien plaisir  
 de tous ce que vous  
 m'écritez, je vous envoie  
 une lettre aussi tant  
 que j'aurai reçu le  
 colis que vous m'écritez  
 j'ai reçu des nouvelles  
 de vous le 29 mais  
 je suis toujours en  
 bonne santé.

CORRESPONDANCE  
 LE 29 MAI 1915

CARTE POSTALE ADRESSEE DU FRONT PAR UN SOLDAT A SES PARENTS A LEDERGUES

(guerre de 1914-18 - date illisible)

Chers Parents,

"Je vous écris cette carte pour vous dire que j'ai reçu votre lettre  
 qui m'a fait bien plaisir de tout ce que vous me dites. Je vous écrirai  
 une lettre aussitôt que j'aurai reçu le colis que vous me dites.  
 J'ai reçu des nouvelles de.....le 29 mais je suis toujours en bonne  
 santé..."



480

DANS LES FLANDRES. VILLAGE INCENDIÉ PAR LES ALLEMANDS EN RETRAITE

**Il y a un siècle, le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France**

La "photo du jour" Meljac.Net du 3 août 2014 marque la date du centenaire de déclaration de guerre de l'Allemagne à la France en une carte postale adressée du front à une famille de Lédergues.

## IL Y A 100 ANS...LES MELJACOIS DANS LA GUERRE DE 1914-18

Les débuts de la guerre sont difficiles pour la France et ses alliés: en quelques semaines, les armées allemandes sont à moins de 50km de Paris. In-extremis, le général Joffre, repoussera l'ennemi, lors de la Bataille de la Marne qui se tiendra en septembre 1914.

Les premiers "mortuaires" (avis de décès) sont arrivés ce mois; un certain fatalisme s'installe alors dans les esprits.

On prie pour les morts et pour que "tous les vivants" reviennent mais la guerre s'éternise...On s'organise pour faire tourner tant bien que mal la propriété.

On trouve dans les échanges de courriers avec le soldat au front des

restée seule. Des jeunes gens de quinze à seize ans se louent au plus offrant générant des jalousies et mettant parfois à mal la solidarité initiale. ... Certains ont droit à des allocations, d'autres pas et ce pour des raisons inconnues ou incomprises et la situation du maire de la commune que l'on croit déterminant dans l'attribution de ces allocations, devient inconfortable.

La commune de Meljac doit un jour fournir 25 vaches. C'est au maire qu'il appartient "d'annoncer" les réquisitions. Que de soucis pour les familles désignées !...et l'on prend conseil auprès du mari, au front:

..."ne donnez pas la rousse, son veau est trop petit; plutôt la muscade;

- je ne donne pas la muscade, on la trait pour les enfants; plutôt la brune, mais elle est si docile pour le joug".

La réquisition est un vrai drame notamment pour les petites fermes...

Au 31 août 1914, après seulement 1 mois d'hostilités, 3 meljacois sont déjà morts au combat :  
Pierre Alary - Léon Roube - Armand Gaben

Lire ou relire sur [www.meljac.net](http://www.meljac.net) à la rubrique Histoire du village, le chapitre IV "Des Meljacois dans la guerre de 1914-1918" le paragraphe "Témoignage meljacois" à la page:

[http://www.meljac.net/SMN\\_AncComb\\_4guerre%20de%201914-18.htm](http://www.meljac.net/SMN_AncComb_4guerre%20de%201914-18.htm)

La "photo du jour" Meljac.Net du 31 août 2014 dresse un 1er bilan pour Meljac du 1er mois de combat. Déjà 3 meljacois sont morts au combat; 22 autres suivront jusqu'à la fin du conflit.

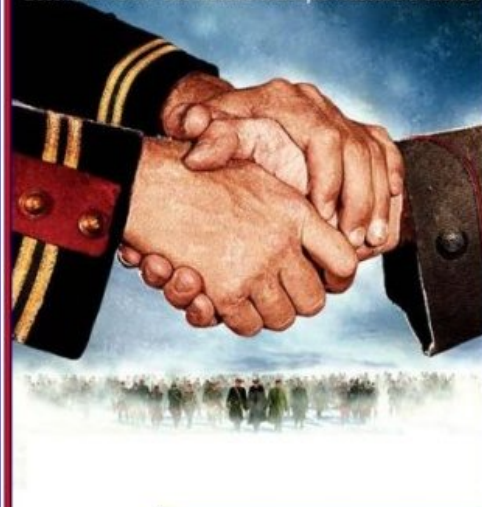


questions et des conseils sur la marche de l'exploitation: "Soignez-vous bien, tirez et buvez du lait, que vous teniez le coup...

surtout pour les petits, tant pis pour les veaux...n'oubliez pas de graisser telle machine..."

Des grands parents se partagent en se séparant pour aider telle ou telle de leur petite fille ou nièce

Décembre 1914. Une histoire vraie que l'Histoire a oubliée.



Christmas Eve, 1914.  
On a World War I battlefield, a momentous event  
changed the lives of soldiers from France, Germany and England.

Based on a true story.



## JOYEUX NOËL

« Joyeux Noël », c'est aussi le titre d'un film magnifique sorti en 2005 qui retrace une histoire vraie que l'Histoire a honteusement oublié : la Trêve de Noël de 1914 lors de la Première Guerre Mondiale. "Joyeux Noël" raconte en effet un épisode peu connu de la Première Guerre Mondiale ; des faits réels qui se sont vraiment déroulés en 1914 et n'est donc pas sortie de la seule imagination du réalisateur du film. La Première Guerre Mondiale a éclaté pendant l'été 1914. Le temps passant, le froid et la neige s'installent quand arrive Noël. Les conditions de vie dans les tranchées sont de plus en plus éprouvantes avec l'hiver. L'illusion d'une guerre courte qui devait se terminer à Noël ainsi qu'on l'avait annoncée dans ses débuts s'est effondrée tandis que les pertes humaines subies des deux côtés depuis le mois d'août sont considérables. Depuis l'automne 1914, les tranchées allemandes comme franco-britanniques se sont étendues de la Suisse à la mer du Nord avec, entre les lignes, ce qu'on appellera selon l'expression anglaise, le « no man's land » qui mesure à certains endroits plusieurs centaines de mètres. A d'autres endroits, les tranchées ennemies se tangentent quasiment provoquant entre les ennemis, une étrange proximité. On ne se voit pas mais on s'entend et l'on sent même parfois l'odeur des cuisines. La rudesse des conditions auxquelles les combattants sont exposés en ce premier hiver de guerre provoque un sentiment de respect mutuel même si, toute tête qui se dresse au-dessus de la tranchée s'expose aux balles des tireurs d'élite. Les attaques meurtrières lancées en Flandre française et en Belgique débouchent en certains secteurs du front sur des trêves spontanées notamment pour permettre aux belligérants de récupérer leurs morts et leurs blessés gisant sur le no man's land.

La Trêve de Noël est un terme utilisé pour désigner des cessez-le-feu non officiels qui ont eu lieu pendant le temps de Noël et le Réveillon de Noël entre les troupes allemandes, britanniques et françaises au front, dans les tranchées, lors de la Première Guerre mondiale. C'est ainsi qu'au petit matin du 25 décembre 1914, les Français et les Britanniques qui tiennent les tranchées autour de la ville belge d'Ypres entendent des chants de Noël allemands (\*Stille Nacht) venir des positions ennemies et découvrent que des arbres de Noël ont été placés le long des tranchées allemandes. Lentement, des colonnes de soldats allemands sortent de leurs tranchées et avancent jusqu'au milieu du no man's land, d'où ils appellent les Franco-Britanniques à venir les rejoindre. Les deux camps se rencontrent au milieu d'un paysage dévasté par les obus, échangent des cadeaux, discutent et vont même jusqu'à jouer au football. Un chanteur d'opéra, le ténor Walter Kirchhoff, à ce moment officier d'ordonnance, chantera pour les militaires un chant de Noël ; les soldats français applaudissant jusqu'à ce qu'il revienne chanter. L'impensable s'est produit : on a posé le fusil pour aller voir celui d'en face, décrit depuis des lustres, à l'école aussi bien qu'à la caserne, comme un monstre sanguinaire, et, la musique coutumière des chants de Noël aidant, découvrir en lui un humain, lui serrer la main, échanger avec lui cigarettes et chocolat, et lui souhaiter un « Joyeux Noël », « Frohe Weihnachten », « Merry Christmas ». C'est la trêve entre les trois camps qui vont fêter Noël ensemble.

### VERSION ALLEMANDE

Stille Nacht, Heilige Nacht !  
Alles schläft; einsam wacht  
Nur das traute heilige Paar.  
Holder Knabe im lockigten Haar,  
Schlafe in himmlischer Ruh !  
Schlafe in himmlischer Ruh !

### VERSION FRANCAISE

Douce nuit, sainte nuit !  
Dans les cieux ! L'astre luit.  
Le mystère annoncé s'accomplit  
Cet enfant sur la paille endormi,  
C'est l'amour infini !  
C'est l'amour infini !

### VERSION ANGLAISE

Silent night, holy night,  
All is calm, all is bright.  
Round yon Virgin Mother and Child,  
Holy infant so tender and mild,  
Sleep in heavenly peace,  
Sleep in heavenly peace.

« Joyeux Noël », une belle histoire, un épisode vrai de notre Histoire dans un film superbe

# CULTURE ET PATRIMOINE EN NAUCELLOIS

Dans le cadre du projet de la

## COMMEMORATION 14/18 - LA GRANDE GUERRE



Des expositions, des conférences, des lectures publiques auront lieu du mois de septembre au mois de novembre 2015 sur le Naucellois

Nous sommes à la recherche de vos souvenirs. Vous avez chez vous, dans un tiroir, dans une remise, des photos, des lettres de poilus, des médailles, des journaux, des papiers militaires, des effets vestimentaires ou des objets qui témoignent de ces 4 années de guerre;

Accepteriez-vous de nous les confier\* le temps d'une exposition...



\* Nous nous engageons expressément à vous les rendre après en avoir réalisés photos ou copies

Votre contact: Roland MAZARS 05 65 46 71 36

*La "photo du jour" de Meljac.Net du 18 mars 2015 annonce la campagne lancée par Meljac.Net, sous la responsabilité de Roland Mazars, pour trouver chez les meljacois des souvenirs de la Guerre de 14-18 susceptibles d'alimenter une exposition prévue à Naucelle de septembre à décembre 2015 par le Comité de Commémoration animé par Pierre Cluzel.*

*Lundi 28 septembre  
Salle des fêtes  
de Meljac à  
19h30*

**CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE**  
en pays NAUCELLOIS & CAUVOIS  
**14-18**  
DU SAMEDI 19 SEPTEMBRE  
AU MERCREDI 11 NOVEMBRE 2015

- \* Soirées de poésie
- \* Filles
- \* Poésie
- \* Utérus rose
- \* Christine de Suède
- \* Arts plastiques

*La "photo du jour" de Meljac.Net du 25 septembre 2015 annonce la prochaine soirée "la Guerre c'est de la poésie" qui se tiendra le 28 septembre à la salle des fêtes de Meljac. Cette manifestation en charge de la commune de Meljac, s'inscrit dans la série de réunions qui se dérouleront du 19 sept au 15 nov 2015 sur le territoire naucellois en commémoration de la Guerre de 1914-18.*

LUNDI  
28  
SEPTEMBRE

MELJAC


19 H 30  
Salle  
des  
Fêtes

CENTENAIRE DE  
GRANDE GUERRE  
14-18 en pays  
NAUCELLOIS  
&  
SALVOTERRAI  
DU SAMEDI 19 SEPTEMBRE  
AU MERCREDI 11 NOVEMBRE  
2015

LA GUERRE  
*c'est de la poésie ?*



FRANÇOIS  
FABIÉ  
par  
Jean-François  
COSTES



LUCIEN  
JACQUES

par



Jacky  
MICHEL

annonce du comité de commémoration naucellois pour  
la soirée meljacoise "La guerre, c'est de la poésie?" du 28 septembre 2015

# Fleurs d'héroïsme

François Fabié

Témoin de la Grande Guerre



Poèmes 1914-1918

*Dans les prés, au bord des ruisseaux  
Où flottent de légères brumes,  
Dès l'aube on entend les marteaux  
Tinter gaiement sur les enclumes  
Les faucheurs aiguisent leurs faux.*

*La bataille aujourd'hui fait trêve ;  
La mort a tellement fauché  
Qu'elle est lasse ; le jour se lève,  
Qui dans le sang s'était couché :  
Faucheurs, profitez de la trêve !...*

*Ce sont tous des adolescents  
Ou des vieillards au pas pesant,  
Aux reins trop raides ou trop frêles.  
Ils vont dans les prés bruissants  
De grillons et des sauterelles.*

*L'un coupe trop haut, pauvre vieux  
A qui résiste l'herbe drue.  
Un jeune, front baissé se rue,  
Et, plus ardent, ne fait pas mieux,  
Sa force étant vite décrue.*

*N'importe ; ils fauchent âprement,  
Ainsi que nos soldats combattent,  
Leurs yeux voient rouge par moment ;  
Des cosses sous leurs fux éclatent  
Comme des casques d'Allemand...*

*Braves vieux ! Chers petits ! Phalange  
De l'arrière, héroïque aussi !  
Il faut qu'on se batte et qu'on mange,  
Emplir le grenier et la grange :  
Tenez là-haut, on tient ici !...*

*Pourtant, quand sur le pré s'allonge  
L'ombre des hêtres, vers le soir,  
Plus d'un faucheur, comme en un songe,  
Près de lui croit apercevoir  
Un faucheur-fantôme tout noir.*

*D'un geste pareil mais plus large  
Il va fauchant sans aucun bruit ;  
Il fauche à vide, il fauche en marge,  
Ils pressent le pas ; il les suit  
Et marche en fauchant de la nuit...*

*Quelque part un ange lus sonne  
Et rappelle les travailleurs,  
Là-bas, au front, le canon tonne ;  
Le faucheur noir les abandonne :  
On l'attend pour faucher ailleurs.*

*François FABIE*

*Paru dans les Annales politiques et littéraires du 13 août 1916 - repris dans « Fleurs d'héroïsme » novembre 2014 (syndicat d'initiative de Durenque-Aveyron)*



*François Fabié, poète chantre du Rouergue est né à Durenque en 1846 au moulin de Roupeyrac, auteur de nombreux ouvrages : œuvres en prose, pièces de théâtre, recueils de poésie que devront apprendre des générations d'écoliers rouergats... Qui à Meljac, n'a pas eu à apprendre, parmi d'autres récitations, la chatte noire, l'automne, berger d'abeilles, les genêts, etc... Il prend sa retraite d'enseignant à La Valette dans le Var et collabore à partir de 1914 à la revue politique et littéraire des Annales. Il publiera plus de 80 poèmes sur le thème de la guerre de 1914-1918.*

*L'illustration ci-dessus est une composition réalisée par Meljac.Net à partir, d'une part d'une image de la couverture du livre « Fleurs d'héroïsme » publié en novembre 2014 par le Syndicat d'Initiative de Durenque, rassemblant un choix de poèmes de François Fabié sur le thème de la guerre et, d'autre part, une représentation de la mort, « Grande Faucheuse » (La faucheuse est l'une des allégories de la mort souvent représentée comme un squelette portant une robe noire avec capuche et une grande faux. La Mort est ainsi connue sous le nom de « la Grande Faucheuse »).*

*Faucheurs qui faucherez demain  
Les prés voisins de nos frontières,  
Songez qu'au bord de tout chemin  
Beaucoup sont de verts cimetières ;*

*Que par le hasard des combats,  
Avant vous la grande Faucheuse  
Y coucha nos petits soldats  
Sous la glèbe froide et fangeuse.*

*Ils y dorment depuis des mois,  
Sans cercueil, à même l'argile ;  
Leur képi sur la croix de bois  
Si primitive et si fragile,*

*A peut-être, hélas disparu ;  
Et plus rien ne marque leur place  
Qu'un gazon plus vert et plus dru :  
Gardez que la faux ne l'efface !*

*Ainsi que sur leurs corps raidis  
On jeta leur capote grise,  
Laissez sur ces pauvres petits  
De l'herbe ondulant sous la brise...*

*Moissonneurs qui, demain aussi,  
Moissonnez la plaine blonde,  
De maint petit tertre roussi  
Que l'océan des blés inonde,*

*Détournez faucilles et faux,  
Et les pieds lourds de l'attelage,  
Afin que bleuets et pavots  
Fassent aux morts un entourage*

*Avec quelque épis penchés  
Au pied desquels, mélancolique,  
Le grillon aux héros fauchés  
Dira sa douce bucolique...*

*A l'aube, des pleurs mouilleront  
L'herbe et les fleurs sur eux meurent,  
Et les épis se courberont  
Ainsi que les parents qui pleurent...*

*Et puis, un soir, sur le couchant,  
Comme une glaneuse superbe,  
La Gloire viendra dans le champ  
Pour y lier aussi sa gerbe ;*

*Et, de l'herbe ou du sillon brun,  
Sous ses regards et sous son aile,  
Nous relèverons, un par un,  
Nos épis humains, mûrs pour Elle.*



Le poème "Respect à leurs tombes" est paru dans les Annales politiques et littéraires du 11 juillet 1915 et republié dans «Fleurs d'héroïsme» en novembre 2014 par le syndicat d'initiative de Durenque-Aveyron.

L'illustration est une composition réalisée par Meljac.Net à partir, d'une part à gauche, d'une image de la couverture du livre «Fleurs d'héroïsme», d'autre part à droite, une vue du cimetière militaire de Minaucourt-Le Mesnils- Les Hurlus dans la Marne avec au 1er plan la tombe du meljacois Barthes Auguste mort pour la France le 10 juillet 1915.

*Héroïque, elle aussi, de coeur haut, de bras ferme,  
La veuve paysanne à qui, depuis vingt mois,  
Incombent les labours, les marchés, les charrois  
Et le gouvernement tout entier de la ferme.*

*Au début on lui prend soudain ses trois garçons  
(Et deux sont morts déjà), son valet de charrue  
Et son berger... Sa fille, un instant accourue,  
Lui laisse ses marmots, et repart sans façons...*

*Et plus un journalier valide en la contrée ;  
Un chemineau douteux pour garder le troupeau.  
Mais la veuve n'a point plié sous le fardeau,  
Car plus la tâche est rude et plus elle est sacrée.*

*Repas des gens, repas des bêtes, basse-cour,  
La traite des brebis, une heure avant l'aurore,  
Le lavoir, les oisons qui vont bientôt éclore,  
Et, pour se délasser, semailles et labour.*

*Car elle guide aussi la charrue et la herse,  
Ses pieds dans des sabots et ses jupes au vent,  
A travers les guérets, - les corbeaux la suivant  
Dont le cri de malheur par instant la transperce...*

*Il faut porter le lait au village lointain,  
Faire aiguiser le soc et la pioche à la forge,  
Aller moudre au moulin perdu dans quelque gorge,  
Mettre le bois au four et la pâte au pétrin.*

*Elle rentre le soir, à la ferme en détresse  
Où tout l'attend, où tout l'appelle, où tout a faim,  
Les bêtes de provende, et les marmots de pain ;  
Tous, d'une voix connue et d'une âme maîtresse.*

*Jette du grain, fermière ! emplis les râteliers ;  
Rends à l'agneau plaintif sa brebis implorante ;  
Verse à tes petits-fils la marmite odorante ;  
Prie ensuite avec eux pour les morts familiers :*

*Pour ton mari, parti le premier, avant l'heure,  
Pour ceux de tes enfants soldats déjà fauchés,  
Sans qu'ou puisse savoir où leurs corps sont couchés,  
Et pour d'autres encor, qu'aux alentours on pleure ;*

*Et pour que Dieu conserve à tes ans un appui,  
Qu'il sauve des périls et bientôt te ramène  
Ton dernier-né, dernier espoir de ce domaine  
Qui demain tomberait en quenouille sans lui...*

*Puis, quand tous dormiront, marmots, vacher, servante,  
Toi, veille encor, reprise ou ravaude des bas ;  
Réponds à ton petit qui se morfond là-bas,  
Dans la neige et la boue, la nuit et l'épouvante.*

*Pleure enfin dans ton lit, jusqu'à ce que tes yeux  
Sentent par le sommeil tarir leur source amère,  
Et goûte dans un songe un repos éphémère  
Qu'abrègera le coq d'un clairon furieux.*



François Fabié  
Témoin de la Grande Guerre



Photo de familles meljacoises  
de soldats au front (1914 - 1918)

*Le poème "Paysanne de Guerre" est extrait du recueil  
de poèmes de 1914-1918 de François Fabié, « Fleurs  
d'héroïsme ».*

*L'illustration est une composition Meljac.Net réalisée  
à partir de la 1ère de couverture du livre et d'une de  
la collection Meljac.Net, publiée sur le site dans les  
"photos de la semaine"; cliché rassemblant des familles  
du Bourg de Meljac. on y aperçoit un permissionnaire  
(non identifié).*

*Car déjà demain luit aux vitres de la ferme :  
Debout, fermière ! et lutte ainsi jusqu'à la fin,  
Contre le deuil, l'absence, et la terre et la faim,  
Dans un combat dont nul ne peut prévoir le terme ;*

*Lutte pour conserver les bois, les champs, les prés,  
Le nom et le renom de la maison ancienne  
Qui te prit jeune femme, un soir, et te fit sienne,  
T'enchaînant à jamais par des liens sacrés !...*

*Plus grande que ne fut, certes, la veuve antique,  
Plus que les Pénélope en secret ourdissant  
Leur vaine toile pour se garder à l'absent,  
Nous devons t'admirer, Providence rustique !*

*Aussi, quand nous aurons chassé l'envahisseur  
Et que nous fêterons la sainte délivrance,  
Je voudrais qu'on te mit, toi, mère, ou veuve, ou soeur,  
Au milieu des héros, à la place d'honneur,*

*Gardienne du sol, Paysanne de France !*

*François Fabié*

Aux premiers jours d'août, il revient du front,  
Le petit soldat permissionnaire.  
On ne l'attend pas... Aux prés ou sur l'aire,  
Sous l'ardent soleil, comme à l'ordinaire,  
Les siens faneront ou dépiqueront...

Les siens ? Une mère usée avant l'heure,  
Veuve, et qui le jour trime, et la nuit pleure ;  
Deux soeurs, un cadet de quinze ans au plus ;  
Enfin, un aïeul à demi perclus,  
Loque humaine au seuil de l'humble demeure...

Le soldat a pris un étroit sentier  
Afin d'abrèger l'aveuglante route.  
Lui, si ferme au front, a l'âme en déroute  
À voir tout à coup son clocher briller :  
Il voudrait pleurer, il voudrait prier.

Son clocher, un an plus tôt, un an juste,  
Jetais dans le soir tombant son appel,  
Son appel de guerre, âpre et solennel...  
Le soldat partait pour la tâche auguste,  
Longuement suivi du cri maternel.

Il revient. La tâche est loin d'être faite :  
Ce n'est qu'un répit entre deux combats ;  
Le cœur attendri, mais non pas en fête,  
Il songe à tous ceux qui restent là-bas  
Et dont les trois quarts ne reviendront pas.

Il en est mort deux d'un petit village  
Qu'il traverse en hâte et de peur de voir  
Leurs mères en pleurs sous leur bonnet noir...  
Des gens dans un pré guettent son passage :  
Il leur jette au vol quelques mots d'espoir.

Il arrive : cris et folles étreintes,  
Le grand-père pleure et le cadet rit ;  
La mère et les soeurs en perdent l'esprit...  
Comme ce moment compense leurs craintes  
Et comme, en leurs yeux, l'espoir refléurit!...

On s'attarde autour de la table claire ;  
Il doit raconter les dangers courus.  
«Quand donc finira cette horrible guerre ?  
-Dieu le sait. » L'aïeul pleure dans son verre  
Aux noms des voisins déjà disparus.

«Qu'est devenu Pierre ? - Il est mort. - Et Jacques ?  
-Mort aussi. - François ? - Prisonnier. - Henri ?  
- Par deux fois blessé, par deux fois guéri,  
Rappelé..., n'a pas écrit depuis Pâques,  
Et tout fait penser qu'il aura péri...

«Eh bien ! malgré tout, nous les aurons, mère !  
Conclut le soldat en tapant du poing,  
Pourvu que vous tous, restés à la Terre,  
Vous sachiez aussi lutter et vous taire,  
Et que le chateau ne vous manque point.

«Nous dépiquerons toute la semaine.  
-Quoi ! Tu veux?... Tu n'es donc pas éreinté ?  
-Du tout ! L'air natal m'a réconforté ;  
Et puis, de fouler le sol du domaine  
Rend aux muscles leur élasticité...»

On se couche ; mais ce calme l'agite,  
Il dort mal, bercé du chant d'un grillon  
Et de la fontaine au frais carillon ;  
Quoi, n'entendre plus obus ni marmite?...  
Seul, le coq rappelle un peu le clairon.



Le poème "Permissionnaire" est paru dans les Annales politiques et littéraires du 29 août 1915 et repris dans le recueil « Fleurs d'héroïsme », au chapitre «Aux champs» parmi une quarantaine d'autres pièces.

L'illustration ci-dessus est composée par Meljac.Net à partir des 1ères de couverture du numéro des Annales du 29 août 1915 et du livre « fleurs d'héroïsme ».

...

Debout ! Les fléaux sifflent ; la batteuse  
Ronfle avec un bruit de rucher lointain ;  
Et notre héros, aux lourds sacs de grain,  
Tend complaisamment son échine heureuse,  
Sur qui l'au: e sac pèsera demain...

Hélas ! La semaine est vite passée :  
Il s'arrache aux bras noués, aux pleurs fous.  
«Nous allons donner la grande poussée,  
Courage ! Leur ligne une fois percée,  
Ce ne sera plus qu'une chasse aux loups...

«M'accompagnes-tu jusqu'à la grand-route,  
Cadet ? - Volontiers », fait le jouvenceau.  
Et quand nul ne peut les entendre : «Écoute !  
La guerre sera longue encor, sans doute,  
Et je peux, d'ailleurs, y laisser ma peau.

«Je compte sur toi pour mener la ferme.  
À quinze ans passés, par le temps qui court,  
Nul ne doit trouver un fardeau trop lourd ;  
Si le cœur est bon et si l'âme est ferme,  
Qu'importe qu'on soit de corps un peu court ?

- Soit, je tâcherai », dit l'enfant. Sans larmes,  
Ils se quittent ; puis, après quelques pas,  
Se retournent..., mais ne faiblissent pas ;  
Et tous deux, demain, reprendront les armes :  
L'un des laboureurs, l'autre, des soldats.

*Lorsque tu reviendras, mon petit, de là-haut,  
? Et je crois, malgré tout, que ton retour est proche, ?  
Si tu n'es cul-de-jatte, aveugle ni manchot,  
Et si tu comprends bien que tu dois au plus tôt  
Raccrocher ton fusil et reprendre ta pioche,*

*Rapporte dans ton sac ou ta musette, au lieu  
De quelques vains éclats de ferraille rouillée,  
Un peu de cette terre héroïque et souillée,  
Cuite et recuite dans le sang et dans le feu,  
Et gardant la vertu de ceux qui l'ont foulée.*

*Ramasse-la pieusement, à deux genoux,  
Ainsi qu'un pèlerin aux pentes du Calvaire,  
De préférence sur tel tertre solitaire  
Où la petite croix d'aubépine ou de houx  
Marque la place où dort un soldat de chez nous.*

*Serre bien ton trésor, ne le perds pas en route,  
N'en parle point aux sots qui pourraient t'en railler ;  
Plus que jamais fais de ton sac ton oreiller ;  
L'âme du mort tout bas te parlera sans doute  
Et le mort fut toujours le meilleur conseiller !*

*En rentrant fais deux parts de la sainte poussière :  
Sèmes-en une, un soir, sur les tombes de ceux  
Qui dorment dans un coin de l'étroit cimetière,  
Morts, hélas ! de savoir leurs enfants morts loin d'eux.  
À ce contact, leurs os frémiront dans leur bière.*

*Le lendemain, à l'heure où le soleil levant  
Fait chanter l'alouette et crier la charrue,  
Va revoir l'humble clos dont la pluie et le vent  
Ont fait en ton absence une friche bourrue,  
Mais que tes soins rendront plus fertile qu'avant.*

*Dans le premier sillon ouvert par ton araire,  
À l'endroit où l'on plante, en mai, près du sentier  
Une fragile croix en bois de noisetier,  
Mêle pieusement au sol héréditaire,  
Comme un levain qui le fera fructifier,*

*Le reste de la Terre en ton sac rapportée  
Des coteaux consacrés qu'on appelle le Front.  
Là-haut nos soldats morts sans fin reposeront,  
Mais leur cendre par toi sur leur glèbe jetée  
Gonflera les épis que leurs fils faucheront.*



*Le poème "Terre Sainte" est paru dans les "Annales  
Politiques et Littéraires" du 22 décembre 1918 et dans  
le recueil « Fleurs d'héroïsme »*

*L'illustration ci-dessus est composée par Meljac.Net  
à partir des 1ères de couverture du numéro des  
Annales du 22 décembre 1918 et du recueil de poésies.*



Annales Politiques et Littéraires  
*Au bout du champ*  
18 octobre 1914



François Fabié

AU BOUT DU CHAMP - Pour les Pères

*Un homme, un paysan en blouse du dimanche,  
A travers champs s'en va, parlant bas, attristé.  
Il s'arrête devant un vieux qui tient le manche  
De sa charrue, oublie un discours apprêté,  
Et lui dit que son fils, soldat...L'autre devine :  
« Il est mort, n'est-ce pas ? » Silence... « Pauvre enfant »,*

*Il est mort ! Sur sa joue, où la ride est ravine,  
Une larme s'écoule, une autre la suivant...  
Il se signe. Il dit un De Profundis peut-être,  
Songe à sa pauvre femme, en regardant les cieux ;  
Puis reprend l'aiguillon, et, stimulant ses bœufs ;  
« Dieu nous l'a pris, monsieur le maire : il est le maître...*

*Les jeunes sont fauchés, il faut donc se remettre  
A semer le blé, nous les vieux. »  
Il s'éloigne au pas lent de son maigre attelage.  
Le vent du soir sèche ses pleurs. Dans le couchant,  
Un rayon de soleil, qui filtre du nuage,  
Semble lui dire : « Du courage !*

*Si ton fils est tombé, c'est pour sauver ton champ ;  
C'est pour que le trésor des récoltes nouvelles  
Emplisse le grenier de tes petits-enfants  
Et que trois belles fleurs, au dessus des javelles,  
- Honneur, Indépendance et Fierté- dans les vents  
Y flottent comme, au Nors, nos drapeaux triomphants.*

*"Au bout du champ" a connu sa première parution dans les Annales politiques et littéraires du 18 octobre 1914. Il figure également dans le recueil "Fleurs d'Héroïsme".*

*Illustration composée par Meljac.Net avec la couverture de "Fleurs d'Héroïsme" et de l'imagerie des collections de l'association.*



*En ce jour de Saint-Martin  
A cinq heures du matin,  
L'Allemagne  
A ployé les deux genoux  
Devant nous  
Dans les fanges de Champagne.*

*En ce jour de Saint-Martin  
Le cauchemar a pris fin  
Sur l'Univers écrasé  
A pesé  
Quatre ans. - Le soleil se lève !*

*En ce jour de Saint-Martin  
La Justice, ce matin,  
En silence  
A jeté - comme autrefois  
Le Gaulois -  
Son glaive dans la balance.*

*En ce jour de Saint-Martin  
Dès l'angélus du matin  
Les voix saintes  
De nos cloches au canon  
Ont dit : « Non !  
« Garde tes gueules éteintes !*

*« Car en ce jour de Saint-Martin,  
« Dans le ciel clair du matin  
« Fait descendre  
« La Paix qui sèche les pleurs  
« Et de fleurs  
« Pare le sang et la cendre... »*

*Et sans doute, ce matin,  
Nos Poilus à Saint-Martin  
Ont dû dire :  
« Toi qui fus soldat aussi,  
« Grand merci !  
« Qu'on te brûle de la cire !*

*« Jadis, par un froid matin  
« Tu vêtis, bon Saint-Martin,  
« Doux apôtre,  
« Un Poilu de ton manteau :  
« Ton cadeau  
« D'aujourd'hui vaut mieux que l'autre ! »*

*Le poème "Gloire à St.Martin est paru dans les Annales politiques et littéraires du 24 novembre 1918 - Partie intégrante du recueil de poèmes de 1914-1918, Fleurs d'héroïsme,*

*L'illustration est une composition Meljac.Net réalisée à partir de l'image de la couverture de ce recueil et de celle des Annales.*

- Boum !... Je suis le canon, l'obusier formidable ;  
Je perce, broie, écrase tout ;  
De votre Enfant Jésus, je dédaigne l'étable,  
Mais ne laisse pas un de ses temples debout...

- Dan-dan ! Je suis la cloche aux notes argentines,  
Suspendue à deux madriers ;  
Et j'appelle, ce soir, nos soldats à Matines  
Dans la grange échappée aux obus meurtriers.

- Boum !...Tu peux bourdonner, vieille cloche fêlée,  
Dans quelque coin des bois.  
Tu fais autant de bruit qu'une oiselle affolée ;  
Et qui donc t'entendra si j'élève la voix ?

- Dan-dan ! Tu l'as bien dit : je suis toute pareille  
A quelque pauvre oiseau des champs ;  
Mais ma voix, par le cœur, ira jusqu'à l'oreille,  
Et tu n'éteindras point mes appels ni mes chants.

- Boum !...Quand j'aurai conquis la terre pour mon maître,  
Le baiser que son Dieu défend,  
Tu seras tout au plus un grelot bon à mettre  
Au cou de son cheval de César triomphant...

- Dan-dan...Quand le petit soldat, qui ce soir, prie  
A ma voix, le Dieu de la paix,  
Vous aura muselés, Lui, l'Enfer en furie,  
Et toi leur dogue impur gonflé de gaz épais...

-Boum ! Boum !...Je ris ! Le vais raser jusqu'à la base  
Vos chapelles et vos clochers,  
Renverser vos autels et vos christs dans la vase,  
Donner vos bénitiers pour auge à nos porchers.

- Et nous, avec des blocs de la fonte brutale,  
Que d'abord nous purifierons,  
Nous ferons quelque jour une cloche idéale  
Que, pour narguer Satan et toi, nous bénirons.

- En attendant, je vais vous sonner une messe  
Qu'entendront de loin vos soldats !  
- Plus fort que toi, le « Gloria » de l'allégresse  
Planera dans le ciel, que tu n'atteindras pas.

Boum ! Boum !...Le Quatre cent vingt hurle, plus farouche,  
Fait bondir le sol, gémir l'air,  
Mais Jésus dans sa crèche a le doigt sur la bouche,  
Il semble dire à tous : « Ecoutez Lucifer ! »

Puis, il étend sa main qui courbe les Rois mages ;  
La Vierge avance son pied nu,  
Comme elle fait sur le serpent, dans les images ;  
Et l'obusier se tait, ainsi qu'un chien battu...

Et la cloche toujours, dans la nuit calme et claire  
Chante : « Gloire à Dieu dans le ciel  
Et gloire à nos martyrs dont le sang sur la terre  
Fera fleurir la paix pour le prochain Noël ! »



"Carillons de Noël" est paru dans les Annales  
Politiques et littéraires du 12 décembre 1915

L'illustration est une composition Meljac.Net  
réalisée à partir des 2 couvertures (Annales &  
Recueil "Fleurs d'Héroïsme").



*Ce qu'ils ont fait de toi, douce Terre martyre,  
Depuis trois ans sous leurs bottes et leurs canons !  
Leur flot empuanti par force se retire,  
Et c'est nous qui te reprenons ;*

*Mais à quelle torture ils ont dû te soumettre  
Pour te changer ainsi le regard et les traits,  
Au point que nos coeurs seuls peuvent te reconnaître  
En écoutant le tien de près !*

*Pauvre Terre française, ô Mère douloureuse,  
Bonne nourrice aux seins ravagés et taris,  
Saignante et pantelante, oeil morne et face creuse,  
Et sans voix à force de cris ;*

*C'est nous : reviens à toi, conte-nous ton calvaire,  
Tout le détail de tes affronts, de tes tourments,  
Ta honte, pour savoir tout ce qu'auront à faire  
Nos soldats chez les Allemands.*

*Dis-nous ce que, trois ans entiers, ces brutes viles  
Ont à ta face auguste infligé de crachats,  
Afin que nous rendions, en entrant dans leurs villes,  
Oeil pour oeil, dent pour dent, là-bas ;*

*Conte-nous tous leurs vols et tous leurs brigandages,  
Tes filles et tes fils en servage emmenés,  
Et, comme aux plus mauvais jours des plus anciens âges  
Au Minotaure abandonnés ;*

*Et leur acharnement de gorilles stupides  
À mutiler toute beauté sous le ciel bleu,  
Du haut clocher à jour jusqu'aux sources limpides  
Honorant l'homme ou louant Dieu ;*

*Égrène jusqu'au bout, tant soit-il monotone,  
Le rosaire sans fin de ces nuits, de ces jours,  
— Plus de mille déjà ! — que la horde teutonnes  
T'a faits si noirs, si longs, si lourds ;*

"Terre Libérée" est parue dans les Annales  
Politiques et littéraires du 12 décembre 1915

*À nous les raconter tu nourriras la haine  
Dont nous devons chez nous attiser le brasier  
Et tu soulageras ta rancœur et ta peine,  
Mère, à nous en rassasier.*

*Et nous t'aimerons tant de t'avoir délivrée,  
Et de te retrouver meurtrie ! Et tes enfants  
Auront de tels trésors de tendresse arriérée  
Quand ils reviendront triomphants,*

*Ayant chassé, traqué jusque dans leurs repaires  
Tes bourreaux et vengé sur eux tous tes affronts,  
Cassé les dents aux loups et les crocs aux vipères,  
Et fait rendre gorge aux larrons...*

*Et des peuples amis dont la mer nous sépare  
Accourront, pèlerins fervents, baiser ta croix,  
Et pour guérir les maux causés par le Barbare,  
T'offrir de l'or, comme des rois,*

*Du pain, en attendant celui que leurs charrues  
Feront lever encor sur tes champs saccagés,  
Des bêtes repeuplant tes prés aux herbes drues,  
Et des fruitiers pour les vergers,*

*Des maçons relevant tes maisons écroulées  
Et faisant sous nos dieux, de nouveau doux et clairs,  
Fleurir les hauts clochers dont les cloches ailées  
Chanteront encor les vieux airs,*

*Tandis qu'en d'humbles clos ceints de murs, plantés d'arbres,  
Tes morts, Terre martyre, en paix reposeront  
Sous les fleurs et les croix, sans granits et sans marbres  
Pour mieux sentir nos fleurs aller jusqu'à leur front.*

Guerre de 1914-1918

---

LIVRE D'OR  
DE L'AVEYRON

Publié  
Sous les Auspices du Conseil Général  
et sous la direction  
du Comité Aveyronnais de Renseignements aux Familles

par  
ÉMILE VIGARIÉ

Président du Comité. — Juge de Paix de Rodez.

---

TOME III (deuxième partie)

Arrondissement de Rodez  
Statistiques et Tables générales

---

Rodez  
Imprimerie GEORGES SUBERVIE  
1926

*Les meljacois "morts pour la France" à la guerre de 1914-18 sont inscrits au Livre d'Or de l'Aveyron (Tome III 2ème partie) publié sous les auspices du Conseil Général et sous la direction du Comité Aveyronnais de renseignements aux familles (pages 488 à 491 - voit les 4 pages suivantes).*

# Commune de Meljac

**Alary** (Henri-Jean-Baptiste), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 25 janvier 1891. Soldat au 24<sup>e</sup> rég. d'artillerie. Mort à Mortefontaine le 3 juin 1918.

**Alary** (Pierre-Léon-Justin), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 25 juin 1889. Soldat au 96<sup>e</sup> rég. d'infanterie. Disparu à Lunéville du 16 au 26 août 1914.

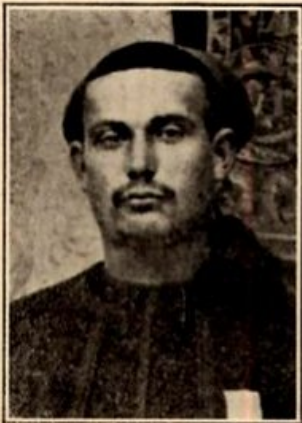
**Barthes** (Auguste-Jean-Baptiste), cultivateur, marié, deux enfants mineurs, né à Saint-Just le 11 novembre 1874. Soldat au 522<sup>e</sup> rég. d'infanterie. Tué à Beauséjour (Marne) le 10 juillet 1915.

**Baudy** (Joseph-Marius-Baptiste-François), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 30 août 1892. Soldat au 9<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves. Tué à Quennevières (Oise) le 9 janvier 1915.

**Bessière** (Louis-Auguste), cultivateur, célibataire né à Meljac le 21 novembre 1894. Soldat au 214<sup>e</sup> rég. d'artillerie. Mort à Vandières-sur-Châtillon le 15 juillet 1918.

« Servant d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été blessé à son poste de combat pendant la nuit du 14 au 15 juillet 1918, en assurant le service de sa pièce sous des rafales d'obus explosifs et toxiques. » (O. R. n° 187 du 1<sup>er</sup> août 1918).

**Bessière** (Urbain), cultivateur, célibataire. (*Sans autres renseignements.*)



BAUDY, Joseph.



BESSIÈRES LOUIS.



BOYER, François.

**Bonal** (Justin-Hippolyte), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 17 mai 1891. Soldat au 261<sup>e</sup> rég. d'infanterie. Tué à Fontaine Madame (Marne) le 4 juillet 1915.

« Exemple de courage et d'énergie dans son emploi de bombardier du bataillon. A été tué à son poste de combat des 30 juin au 2 juillet. » (O. D. du 13 août 1915).

*Croix de guerre.*

**Bousquet** (Léon), employé de commerce, marié, un enfant mineur. (*Sans autres renseignements.*)

**Boyer** (François-Jean-Baptiste), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 11 février 1893. Soldat au 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins. Mort au champ de bataille à Rechainvillers le 5 septembre 1914.

**Cailhol** (Firmin-Justin-Joseph), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 27 décembre 1887. Tué à Malsiges (Marne) le 22 septembre 1914.

**Cailhol** (Henri), tailleur, marié, un enfant mineur, né à Meljac. (*Sans autres renseignements.*)

**Cailhol** (Léon-François), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 23 novembre 1892. Soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs

BOYER François  
 ENJALBERT Auguste  
 CAILHOL Firmin  
 FRAYSSINET Justin  
 BESSIERE Urbain  
 BOUSQUET Léon  
 ENJALBERT Auguste  
 ROUBE Emile  
 FRAYSSINET J.Baptiste  
 BARTHES Auguste  
 CAILHOL Auguste  
 GABEN Hippolyte

1914 1918



monument aux morts

ENJALBERT Léon  
 SIGAL Cyprien  
 ALARY Henri  
 BESSIERE Séverin  
 GABEN Albert  
 SIGAL Albert  
 ROUBE Hippolyte  
 CAILHOL Léon  
 ALARY Léon  
 CAILHOL Henri  
 ROBERT J.Baptiste

à pied. Disparu à l'Hartmanvillerkopt le 26 mars 1915.

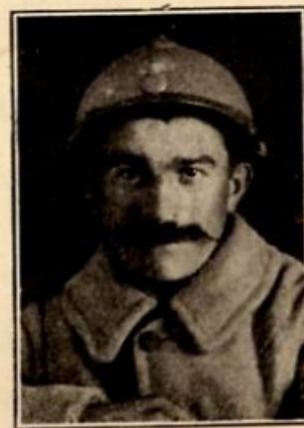
**Cailhol** (Sylvain-Auguste), cultivateur, marié, un enfant mineur, né à Meljac le 23 novembre 1881. Soldat au 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins. Mort à Colmar (Haut-Rhin) le 28 juin 1915.

**Enjalbert** (Amans-Auguste-Hippolyte), cultivateur, marié, quatre enfants mineurs, né à Meljac le 10 février 1874. Soldat au

124<sup>e</sup> rég. d'infanterie territoriale. Mort à Chalons-sur-Marne le 28 mai 1915.

**Enjalbert** (Justin-Auguste), cultivateur, marié, deux enfants mineurs, né à Meljac le 18 mai 1881. Soldat au 3<sup>e</sup> rég. d'infanterie. Tué au Pont des Quatre Enfants (Meuse) le 4 octobre 1914.

**Enjalbert** (Léon-Joseph), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 25 janvier 1887. Soldat au 146<sup>e</sup> rég. d'infanterie.

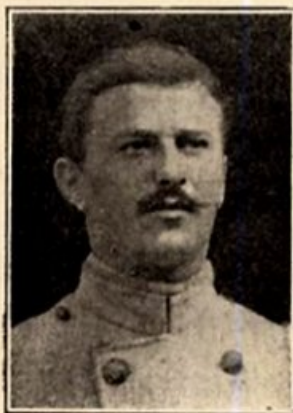


Tué à l'ennemi à Sailly-Saillisel le 24 novembre 1916.

**Frayssinet** (Baptiste), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 27 septembre 1875. Soldat de 1<sup>re</sup> classe au 289<sup>e</sup> rég. d'infanterie. Tué à Souchez (Pas-de-Calais) le 25 juin 1915.

**Frayssinet** (Justin-Joseph), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 17 décembre 1887. Soldat au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale. Mort à Massiges (Marne) le 30 septembre 1914.

**Gaben** (Albert-Léon), menuisier, célibataire, né à Meljac le 15 novembre 1895. Caporal au rég. d'infanterie coloniale du Maroc. Mort à l'hôpital d'Auvé (Marne) le 28 septembre 1918.



GABEN, Albert,



GABEN, Amans.

**Gaben** (Amans-Hippolyte), menuisier, célibataire, né à Meljac le 9 septembre



cimetière de Meljac



1884. Soldat au 240<sup>e</sup> rég. d'infanterie. Tué à Ville-en-Woëvre le 25 août 1914.

**Robert** (Jean-Baptiste-François), cultivateur, marié, un enfant mineur, né à Meljac le 20 septembre 1880. Soldat à la section des C. O. A. Mort à Meljac le 21 mai 1919.

**Roube** (Hippolyte-Léon), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 20 décembre 1887. Caporal au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale. Disparu à Massiges (Marne) le 28 décembre 1914.

**Roube** (Léon-Emile), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 18 août 1891. Soldat au 96<sup>e</sup> rég. d'infanterie. Tué à la bataille de Lorraine le 19 ou 20 août 1914.



ROUBE, Léon.



SIGAL, Albert.



SIGAL, François.

**Sigal** (Albert-Elie), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 6 septembre 1891. Soldat au 15<sup>e</sup> rég. d'infanterie. Disparu à Kosteker-Cabaret (Belgique) le 9 novembre 1914.

**Sigal** (François-Casimir-Cyprien), cultivateur, célibataire, né à Meljac le 30 avril 1887. Soldat au 3<sup>e</sup> rég. d'infanterie. Tué à Lomburtgide (Belgique) le 21 mai 1917.

1<sup>o</sup> « A dégagé au cours d'un violent bombardement ses camarades ensevelis sous un abri. Est allé chercher les brancardiers bien que les chemins soient violemment battus. » (O. B. n<sup>o</sup> 51 du 19 octobre 1915.)

2<sup>o</sup> Grenadier d'un courage et d'un sang froid absolu déjà cité à l'ordre de la brigade. Blessé mortellement en assurant son service de chef de petit poste le 21 mai 1917. (O. D. n<sup>o</sup> 260 du 8 juin 1917.)

*Croix de guerre avec étoile de bronze et d'argent.*



**monument aux morts de Meljac**





Centenaire de  
l'Armistice

11 NOVEMBRE 1918



11 NOVEMBRE 2018

